

RENCONTRE PRINTEMPS DU LIVRE – MARS 2023

Vendredi 31 mars, les élèves de 2B/C ont rencontré l'autrice Polina Panassenko, dans le cadre du Printemps du Livre de la ville de Grenoble.

En amont, les lycéens avaient préparé la rencontre en s'entraînant à lire des passages de « *Tenir sa langue* » ou en réalisant des booktubes.

France, Léo et Léonard étaient en charge de l'animation de la table ronde.

C'est donc France qui a pris la parole en premier, en présentant Polina Panassenko, en revenant notamment sur le fait qu'elle a reçu le prix Fémina des lycéens pour ce premier roman.

Elle a ensuite demandé à l'autrice pourquoi le choix de ce titre : *Tenir sa langue* ?

Polina a expliqué que le titre qui lui était venu en premier était « *Zabou grom* » qui pourrait se traduire par Là-Bas, avec une nuance d'ironie. Mais pour des raisons évidentes, l'éditeur a refusé ce titre. En fait tout le livre a un rapport avec la langue, le fait de pouvoir attraper une langue étrangère mais également avec le thème du silence. Alors le choix d'une expression contenant le mot langue s'est naturellement imposé.

Léo s'est ensuite emparé du thème du souvenir.

L'autrice a confirmé qu'il ne s'agissait pas d'un livre de souvenirs mais de l'histoire d'une petite fille, Polina, même si elle y a mis l'expérience physique de son environnement et qu'elle s'est servie de sa « matière personnelle » pour l'écrire.

Après la lecture d'un passage par Mathis et Simon, France a abordé le thème des émotions.

Polina a reconnu qu'elle avait pris un grand plaisir à reconnecter les mots français et russe. Elle a donné l'exemple du mot « doudou », qu'elle connaît en français mais qui n'a pas pour elle, toute l'affectivité que l'on peut mettre derrière ce mot, puisqu'elle était trop grande pour avoir un doudou quand elle est venue en France. Elle a aussi avoué que les mots peuvent manquer, comme le mot « peuplier » qui lui procure le même bonheur en français et en russe.

Elle a affirmé que pour elle, l'écriture n'est pas faite pour délivrer d'un poids, qu'elle n'est, de toute façon, pas légère.

À la demande de Léonard, l'autrice a parlé du contexte historique de son roman, celui de la fin de l'URSS, de la situation économique difficile, avec l'effondrement du cours du rouble.

La rencontre s'est terminée après des questions de Léo :

À quel moment vous est venue l'idée d'écrire un roman et avez-vous prévu d'en écrire un autre ?

Polina a répondu avec humour qu'elle ne s'était pas réveillée un matin en se disant « *Enfin, je suis devenue écrivain !* ». Il n'y a pas eu ce moment décisionnel, mais depuis longtemps, elle avait eu envie d'écrire sur l'accent et sur la transgression que représentait le mélange des deux langues, le français et le russe. Elle a ainsi osé inventé le mot « *Materneltchik* », mélange du mot français « Maternelle » et du mot russe « Tchik » que sa mère employait pour adoucir les mots.

Et oui, Polina travaille sur un nouveau texte.

Merci à Polina Panassenko pour cette belle rencontre, au printemps du livre et aux bibliothécaires de Grenoble.

Pour conclure, l'autrice et les bibliothécaires ont beaucoup apprécié le travail des élèves. Il y a même des personnes dans le public qui sont venues, à la fin, pour les féliciter. Nous, enseignants, avons donc de quoi être fiers de ce groupe !

Pascale RUBINO, professeur documentaliste.

